



Novembre 2012

Compte Rendu

La 5^{ème} Journée de l'Entrepreneuriat

Innovation et Coopération : comment mobiliser les énergies pour favoriser la création et le développement de l'entreprise sur le territoire

Sous l'impulsion de l'IAE Aix Alumni, du Réseau Excellence, et du cabinet Ernst&Young, l'IAE d'Aix en Provence a accueilli, au sein de son campus, une conférence sur l'Innovation et la Coopération dans le cadre de la 5^{ème} Journée de l'Entrepreneuriat qui a pour but de rassembler les acteurs de l'écosystème entrepreneurial français, de rendre l'entrepreneur populaire pour donner envie d'entreprendre.

La 5^{ème} édition de la Journée de l'Entrepreneuriat a été marquée par la qualité des intervenants présents :

➤ *Animateurs :*

- **Jérôme Magnan**, Associé Ernst&Young
- **Marc Pavageau**, Psychanalyste et délégué général du Réseau Excellence

➤ *Intervenants :*

- **Jérôme Henri**, Directeur des marchés des particuliers et des produits solidaires Groupe Crédit Coopératif
- **Patrick Jacquemin**, Co-fondateur du site Rueducommerce
- **Jean-Marc Batigello**, Délégué régional Innovation, OSEO PACA
- **Bernard Besnainou**, Directeur adjoint Capenergies
- **Jean-Claude Ciot**, Député d'Aix et Pays d'Aix

Cette année a été déclarée « Année mondiale de la coopération économique » en tant que grande cause par l'ONU : 1 milliards de personnes vivent grâce aux réseaux coopératifs. L'objectif de la conférence a donc été de démontrer en quoi la coopération pouvait dynamiser le développement d'une entreprise.

L'entrepreneur a tendance à tomber dans deux écueils qu'il doit impérativement éviter :

- les usines à gaz → faire les choses simplement
- Délivrer des messages pragmatiques et simples : les idées les plus simples sont les plus efficaces

Comment passer de salarié à entrepreneur ? La success story de Rueducommerce

Tous les jours, les Hommes ont des milliards d'idées sans forcément arriver à les concrétiser. Patrick Jacquemin, co-fondateur de Rueducommerce en avait d'ailleurs pleins mais lorsqu'on souhaite se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat, on manque souvent de beaucoup de choses : on manque d'argent, on manque de sécurité, on manque de confiance...

Ce qui détermine fondamentalement un salarié à entreprendre, c'est sa **capacité à prendre une décision** alors même qu'il a un travail satisfaisant, des enfants à assumer et un conjoint pas toujours favorable à l'idée.

Mr Jacquemin a fait part de sa propre expérience en proposant un modèle de prise de décision très scientifique et presque 2.0 basé sur la réflexion à partir d'un fichier Excel, de critères de choix, de pondération et de notation. Toutefois c'est la révolution internet de 1998 et son insatiable envie de saisir cette opportunité qui ont eu raison de lui. La finalité des calculs n'a donc pas été de l'aider à se décider mais l'exercice lui a permis d'**avoir une mesure précise du risque** qu'il prenait. Ainsi, poursuivant son idée, en avril 1999, l'aventure Rueducommerce était née, en juillet Patrick Jacquemin et son associé recrutait leur premier salarié, en septembre ils en étaient déjà à 10 alors qu'ils ne pouvaient subsister financièrement que jusqu'à décembre. Néanmoins, leur **détermination** les a amenés à persister et finalement, en novembre 1999 ils en étaient à 19 millions de francs de CA.

Le portrait de l'entrepreneur qui a tout compris ?

Mr Besnainou de chez Capenergies pousse le concept de la réussite d'un entrepreneur plus loin. « Le plus souvent les gens pensent qu'une idée suffit ». Pour lui, avoir des idées et être motivé sont des conditions nécessaires mais ne suffisent pas à garantir un succès. **Un des facteurs clés est la confiance**. Il faut avoir suffisamment de confiance dans sa **capacité d'écoute** pour pouvoir se positionner et donner une orientation précise à son entreprise. Ce qui fait la différence, c'est la capacité de l'entrepreneur à créer de la confiance. Les banques n'investissent pas sur une idée mais sur quelqu'un qui est porteur d'un projet. Jérôme Henri du Groupe Crédit Coopératif, apporte une autre dimension à la confiance. Pour lui, l'entrepreneur qui réussit est celui qui **« [se souvient] de toujours oser »** car la création d'entreprise « sort des tripes », et ne doit pas laisser place au regret.

Enfin, **l'anticipation** est également une **qualité essentielle**. Une erreur fréquente consiste à se projeter en procédant étape par étape plutôt que de d'adopter une vision globale du chemin à parcourir. L'idéal est de se fixer un objectif à 10 ans et de prévoir suffisamment à l'avance les étapes pour pouvoir se positionner et créer des synergies avec les différents acteurs auxquels on va être confronté.

La coopération, un moyen de réduire le risque dans l'innovation ?

Entreprendre ensemble permet de limiter l'erreur et d'avoir plus de poids face à un investisseur. En effet, *1 entreprise sur 2 disparaît au bout de 3 ans. Avec les incubateurs, 75% des entreprises perdurent au-delà des 5 ans.*

Les clusters

Beaucoup de porteurs de projet ne demandent **pas de deuxième avis**. Or, c'est en collaborant et en se mettant à l'écoute des autres que l'on avance. Sur le territoire, il y a une réelle volonté de coopérer pour accompagner les entreprises dans la durée. **L'innovation devient de plus en plus collaborative** grâce à des synergies émanant des clusters ou pôles de compétitivité. Ils présentent l'avantage de regrouper des **complémentarités** et de lutter contre l'absence de sous-traitance dans les filières industrielles en France. Dans une démarche d'anticipation, les clusters s'avèrent être un véritable booster d'entreprise. Un entrepreneur qui aura suffisamment anticipé son projet sera capable de positionner les différents acteurs dont il aura besoin et de prévoir le financement qui en découle. Le plus dur reste de convaincre le banquier.

La co-direction et la reprise

Ce modèle de gestion est intéressant car il permet la **complémentarité dans les décisions**. Toutefois il reste difficile. La richesse de la co-direction dépend de l'associé qui doit être choisi en fonction de **valeurs partagées**. Au-delà de l'association, le problème de la reprise d'entreprise est un casse-tête pour le chef d'entreprise. Le conseil de nos entrepreneurs ? Toujours penser à la transmission de l'entreprise car l'apprentissage est long, environ 2 à 3 ans et avoir toujours **quelqu'un de meilleur en dessous de soi** que l'on estime capable de reprendre l'entreprise.

Le co-financement

En France, le financement est une conquête plus qu'un accompagnement, d'autant plus que la finance capitalistique étant en train de craquer, il est à l'heure actuelle très difficile d'obtenir des prêts et les entreprises vont devoir se tourner vers des **modes de financements alternatifs**.

Parmi les nombreuses solutions possibles, il existe la **coopérative** qui est un modèle méconnu et qui peine à se faire financer. Dans les mentalités, coopératif signifie faillite alors que ce type de structure s'avère être extrêmement intéressant car **résistant à la crise**. Les **cigales** sont également un modèle de co-investissement. Elles consistent à réunir des personnes prêtes à investir ensemble sur une entreprise. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les réseaux d'investisseurs ne sont pas réservés aux parisiens intra-muros. Il existe beaucoup d'autres **initiatives régionales** comme les Business Angels ou PACA financement qui permettent également de faire du co-financement. *Sur la région les levés de fonds peuvent facilement atteindre les 300K€.*

Le manque de dynamisme est-il la faute à l'Etat ?

Aujourd'hui on observe un **trou dans le tissu économique** français concernant les **entreprises entre 50 et 200 personnes**. En effet, il n'existe que de trop rares initiatives privées bénéficiant d'une faible force de frappe et ayant donc beaucoup de mal à développer ce type de structure. Or, ce sont les entreprises de taille moyenne qui garantissent le développement de la filiarisation de l'économie. Tous les intervenants s'accordent à dire que le **manque de dynamisme** notamment dans le *développement de filières industrielles est un véritable mal français*. Si la création de richesse ne pose pas de problème, la région PACA à l'image de la France souffre, en revanche, d'un **manque de structuration** pour pouvoir développer de grandes filières économiques avec un problème spécifique à la région : *l'absence de synergie entre les universités, les industries et la recherche*.

Concernant la responsabilité de l'Etat, deux points de vue s'affrontent :

Selon Mr Ciot, Député d'Aix et du Pays d'Aix, le rôle de l'**Etat** est de bâtir des vraies stratégies de développement pour **définir l'économie de demain** et doit pouvoir intervenir dans les stratégies d'entreprise qui ont été défaillantes par le passé. A l'inverse, Mr Jacquemin défend un point de vue opposé. Selon lui, le propre de l'entrepreneur n'est pas d'attendre après l'Etat mais de « **prendre son courage à deux mains** et de se lancer ». Il n'y aurait donc pas besoin d'une dynamisation du territoire avec la mise en place de vrais plans pour encourager l'entrepreneuriat.

L'entrepreneur est-il toujours un « méchant patron » ?

L'entrepreneur a-t-il été sacrifié à l'aune du salarié ? Si ce n'est pas le cas, il est alors légitime de se demander pourquoi il n'a pas droit au chômage, au même titre qu'un salarié, alors qu'il a essayé de créer de la richesse et de l'emploi ?

En France, le *patron* est souvent présenté comme un « voyou », idéologie très largement véhiculée par les **médias et la politique**. Aussi, il est souvent difficile de rester motivé face à tout ce désamour **pour l'entrepreneur**. Or, la création de richesse d'un pays ne se fait qu'à travers l'activité privée qui permet de collecter des impôts et distribuer des revenus. Il n'y a donc **pas d'Etat sans entreprise privée**. Seulement en France, nous entretenons le culte de la **culpabilité de l'argent** alors que chez nos homologues anglo-saxons, il est le fruit du travail. Pour Jacquemin, il existe une forte dichotomie entre la Nation et l'Etat qui imputable aux hommes politiques qui ne relèvent jamais qu'une partie de la richesse du pays est créée par les entreprises. Par conséquent, dans la conscience collective elle est du fait de l'Etat.

Il poursuit en affirmant qu'on a juste besoin de **changer d'état d'esprit** et d'arrêter de vilipender les patrons et l'argent.

Pour corroborer ce point de vue, prenons l'exemple de l'Angleterre dont la 3^{ème} industrie est les « Charities ». Notre voisin d'outre-manche propose un autre modèle économique laissant la part belle aux associations, organisées comme de véritables FMN, mais qui permettent de réinvestir directement l'argent dans le pays en aidant les gens en difficulté.

Face au « coup de gueule » lancé par Mr Jacquemin, Mr Besnainou propose une autre analyse. Il souhaite qu'on arrête de faire un **amalgame entre les terminologies** « patron », associé aux FMN et « chef d'entreprise » qui correspond plus aux PME.

Entreprendre c'est être équilibré entre le risque encouru et notre capacité à le limiter en anticipant. La difficulté est de savoir où s'arrêter lorsqu'on échoue. Le succès réside dans la balance entre deux questions cruciales : En ai-je suffisamment fait ? Ne suis-je pas allé trop loin ?

Pour limiter le risque, il est toujours utile de se faire accompagner pour bénéficier d'un 2^{ème} avis sur notre projet et si possible de spécialistes qui permettent de mettre en évidence les fragilités du projet et de rebondir. Aujourd'hui la coopération est une véritable solution. Cependant, il faudrait aller plus loin dans la démarche pour permettre les synergies et passer ainsi des pôles de compétitivité aux pôles de complémentarités qui offrent des perspectives bien plus riches.

Enfin, Mr Besnainou a clôturé cette conférence avec une note positive en rappelant que les entrepreneurs ne sont pas toujours aidés mais ont rarement des ennemis.

Retrouvez toutes les informations et actualités de l'association :

<http://www.journees-entrepreneur.com/>